

Prince Albert, Saskatchewan  
Avril 1918

— Mais où est donc ce maudit ruisseau !

Une éternité que Lionel remonte la rivière en canot, avec sa mémoire pour seule carte. Il a les bras morts d'avoir pagayé contre le vent, la sueur lui coule dans le cou, glisse le long de sa colonne vertébrale. Il refuse de croire qu'il est perdu. Des années qu'il monte dans le Nord, été comme hiver. Sa ligne de trappe de plusieurs milles, son camp de chasse, ses bons *spots* de pêche, tout y est. Il devrait pouvoir se retrouver aujourd'hui, même loin de ses repères habituels.

— Sauf que c'est pas un *spot* de pêche que tu cherches, crétin.

Il est pourtant certain que c'est dans ce coin-ci que se trouvait le ruisseau le plus large. La rivière devrait dessiner un *y*. Le paysage est tellement différent sans neige ni glace. Son compagnon de l'époque l'avait-il entraîné plus en amont ? Il ne leur avait pourtant fallu qu'une heure ou deux pour atteindre le camp d'hiver.

— Ouais. Une heure *ou* deux, gronde-t-il encore, exaspéré.

On peut faire un sacré bout de chemin en une heure.

Quelle idée de s'aventurer en territoire inconnu ! Même guidé par un ami... Il aurait dû être plus prudent, sortir sa boussole à l'occasion, pour vérifier sa position. Ne pas vider la bouteille de whisky, sur le chemin du retour,

aurait été sage aussi. Le froid et les remords avaient toutefois commandé un petit remontant.

Jamais il ne s'était imaginé, même dans les périodes les plus sombres de sa vie, être capable de tuer un homme.

Une dispute a éclaté en revenant. Le sang s'est répandu sur la neige. Le rouge fondu au blanc. Son compagnon a cherché de l'air, une main dans le cou, gargouillant des propos inintelligibles. L'agonie n'a pas duré.

S'il a d'abord traîné le corps jusqu'à la cabane, il n'y a laissé que les vêtements d'hiver et les bottes. Ils étaient censés venir à trois jusqu'ici. Qu'arriverait-il si l'autre se pointait dans les prochains jours? Il a recouvert le corps de branches de sapin, d'épinette et de cèdre, tout en souhaitant que les prédateurs le trouvent vite et le dispersent en morceaux.

Alors que le printemps achève de s'installer, Lionel est de retour dans les parages, pour vérifier qu'il ne reste aucune trace de son crime. Sauf son pendentif indien, abandonné sur place. Pour qu'on le croie mort.

Il se donne encore une heure pour trouver le sentier.

Regina, Saskatchewan  
Jeudi 23 mai 1918

— Tu es magnifique! s'exclame Lucinda.

Debout au milieu du salon, à deux pas de la machine à coudre de sa douce, Lesley affiche une moue sceptique. Elle a plutôt l'impression d'être trop voyante dans cette nouvelle robe. Pourquoi ne peut-elle pas simplement se présenter à la cérémonie vêtue d'une de ses robes de bactériologiste? Après tout, c'est pour son travail qu'elle a été convoquée, non pour parader. Bras croisés sur la poitrine, Lucinda semble lire dans ses pensées.

— Il y a quand même un minimum de décorum à respecter. Tu ne croyais tout de même pas que j'allais te laisser partir avec une de tes reliques pour rencontrer notre premier ministre et le directeur du département de la Santé! *Ton* directeur, soit dit en passant...

— Et pourquoi pas!

Lesley se retient d'afficher un air buté, mais n'en pense pas moins que toutes ces histoires d'apparences ne sont que poudre aux yeux. Personne ne travaille mieux s'il est habillé avec élégance. Dans la vie, on sait bien faire son métier, ou non. Les jolies tenues n'ont rien à y voir.

— J'aurais dû demander que l'annonce soit faite dans mon laboratoire.

— Avec un cadavre en arrière-plan, tant qu'à y être? grince Lucinda.

— Non, une rangée d'éprouvettes, un squelette d'enseignement, un microscope et ma table d'autopsie *sans patient*. Pour au moins avoir l'air dans mon élément. Je suis bactériologiste pour la province. En devenir la pathologiste allait de soi, puisque j'ai déjà pris le relais de Nathaniel, même si ce n'était pas de façon officielle. Tout le monde sait qu'il me laissait faire les autopsies pratiquement seule depuis que sa maladie lui menait la vie dure. Comme tout le monde sait à quel point il est difficile de recruter des médecins compétents, alors que cette guerre qui n'en finit plus gruge sans pitié les effectifs. Pas besoin de transformer ma nomination en spectacle pour le gratin politique et industriel de Regina ! Souligner la carrière exemplaire de Nathaniel et son départ à la retraite aurait dû suffire pour étancher la soif de décorum des hauts dirigeants !

— Je t'interdis de diminuer ta valeur. La guerre n'a rien à voir avec ta nomination. On ne t'aurait pas offert le poste si tu n'avais pas les compétences requises, voyons donc !

Les yeux brillant de colère contenue, Lucinda prend sa pelote d'aiguilles sur le meuble de couture, entreprend d'effectuer un ajustement de dernière minute. Elle tire un peu trop sur le tissu, maîtrisant mal sa mauvaise humeur naissante. Lesley secoue la tête en silence. Elle refuse d'embarquer dans ce débat maintenant.

Ce n'est pas qu'elle ne croie pas en son propre talent, ni qu'elle doute de ses capacités de médecin légiste ; elle en a maintes fois fait la preuve même si elle a d'abord été engagée comme bactériologiste, à la fin de l'été 1916. Elle ne peut cependant nier la place que la société réserve aux femmes de sa trempe. C'est pourquoi elle a mis les bouchées

doubles non seulement pour exceller en bactériologie, mais aussi pour épauler le vieux Nathaniel, légiste en place depuis vingt ans. Le pauvre homme n'arrivait pas à recruter un assistant digne de ce nom, la guerre lui ravissant tous les candidats avant même qu'il puisse les convaincre de déménager à Regina, dans cet Ouest canadien encore trop sauvage pour plusieurs.

— Je trouve toujours ça un peu inquiétant quand tu ne répliques pas...

Derrière elle, la voix s'est adoucie. Elle y décèle même une esquisse de sourire.

— Mais c'est vrai qu'il n'y a rien à répliquer, enchaîne Lucinda. Je sais bien que ce ne sera jamais facile, que tu douteras sans cesse et que tu travailleras toujours plus fort que tout le monde pour éviter qu'on te croie moins apte que les hommes, même si à mes yeux tu les surpasses pas mal tout le temps. Et ça vient tellement me chercher...

Lesley lui enlève la pelote d'aiguilles pour mieux la serrer dans ses bras.

— L'important, c'est que toi et moi, nous soyons convaincues que ce poste est pour moi, lui murmure-t-elle à l'oreille. C'est un rêve de plus qui se réalise, Lucy, et bien sûr que j'ai envie de le célébrer... mais avec toi. Je n'ai pas besoin de plus. Surtout pas de ces discours vides et de poignées de main hypocrites.

Elle a appuyé son front contre celui de sa douce, a soudain envie de glisser ses doigts dans ses longs cheveux couleur de thé, de se perdre dans le cyan de ses yeux, dans la chaleur d'une étreinte partagée. Elle se détache néanmoins. Il faut terminer cette robe; il est déjà plus de midi et elle doit encore passer par son laboratoire avant de revenir se préparer. Quoi qu'en pensent son directeur et

le premier ministre, les morts n'ont que faire des soupers importants. Et une autopsie l'attend justement.

\* \* \*

— ... bactériologiste de notre province depuis près de deux ans maintenant, mademoiselle Lesley Richardson est native du Manitoba. Diplômée avec distinction de l'Université de Winnipeg en médecine en 1915, elle est la plus qualifiée à nos yeux pour remplacer le docteur Nathaniel Evans comme pathologiste au sein du département de la Santé. Mademoiselle Richardson sera ainsi appelée à travailler en collaboration avec les médecins de la Saskatchewan, avec notre nouveau service de police provinciale, ainsi qu'avec la Police à cheval du Nord-Ouest. De Prince Albert à Regina, en passant par Saskatoon, il n'y aura pas de limite au...

Lesley écoute d'une oreille distraite et s'efforce de sourire juste assez pour ne pas avoir l'air trop enthousiaste ni trop détachée. Dieu qu'elle déteste être le point de mire! Elle évite soigneusement de regarder quiconque à part Hans Harvey, son supérieur immédiat et directeur du département de la Santé, qui n'en finit plus de louer son bagage pourtant restreint et d'exposer l'étendue de la tâche qui l'attend.

Elle songe à tout ce chemin parcouru depuis l'École normale pour enfin toucher l'un de ses plus ambitieux objectifs : œuvrer en médecine légale. Elle revoit l'enterrement de sa mère, les encouragements de son père, ses étés d'enseignement aux immigrants pour payer sa scolarité, les pensions de famille, les longues soirées d'étude, la disparition de sa plus chère amie, les bouchées doubles pour

se tailler une place dans un monde d'hommes, les périodes de découragement et les petites victoires qui l'ont poussée à ne jamais abandonner.

Elle en est toujours à revivre les quinze dernières années de sa vie en accéléré quand la voix de Hans Harvey se faufile jusqu'à sa conscience pour la ramener dans cette vaste salle d'un grand hôtel de Regina. Il est temps pour elle d'adresser quelques mots aux invités. Après, il ne restera que l'hommage à Nathaniel, et elle pourra enfin s'éclipser.

\* \* \*

À peine descendue du buggy conduit par Henry, son intendant et ami, Lesley est accueillie par Lucinda en train de se bercer sur la galerie, pipe à la bouche et sourire moqueur aux lèvres.

— Sainte Viola, je ne m'attendais pas à ce que tu téléphones si tôt pour que Henry passe te prendre... Ne me dis pas que tu as laissé tout le monde en plan pour ton infusion d'herbes de fin de soirée et ton *Post!*

— Presque. En fait, j'ai expliqué que j'avais une gouvernante un brin intransigeante, pour qui se coucher tôt et éviter de trop fêter un soir de semaine est primordial pour être en forme au travail le lendemain. Personne n'oserait répliquer à tant de sagesse de ta part, toute la ville doit savoir que tu n'as pas ton pareil pour prendre soin des gens. Sinon, je ne t'aurais pas gardée à mon service quand j'ai acheté la maison...

Lesley offre son air le plus innocent, auquel Lucinda réplique par une moue amusée.

— Comme si quiconque à Regina pouvait croire que Lesley Richardson se laisse dicter sa conduite par

sa gouvernante... Avoue plutôt que tu as négocié avec monsieur Harvey pour qu'il te laisse filer sous un prétexte quelconque. Je ne répéterai jamais assez la chance que tu as d'avoir un supérieur aussi accommodant.

— Ah, mais c'est parce qu'il sait qu'avec le temps je deviendrai encore plus redoutable comme pathologiste que je ne le suis déjà en tant que bactériologiste. Tu verras, Lucy, dans dix ans, tout le pays saura que la Saskatchewan a eu du génie de m'engager...